

EDUQUER AUJOURD'HUI ET DEMAIN, UNE PASSION QUI SE RENOUVELLE.

*Extraits du chapitre 3 du texte qui préparait
le Congrès qui s'est tenu à Rome en novembre 2015.*



DÉFIS ÉDUCATIFS AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Le cœur de l'éducation catholique est toujours la personne de Jésus-Christ. Tout ce qui arrive dans l'école catholique et dans l'université catholique devrait mener à la rencontre avec le Christ vivant. Si nous examinons les grands défis éducatifs qui se présentent à l'horizon, nous devons faire mémoire de Dieu qui s'est fait homme dans l'histoire des hommes, dans notre histoire.

L'école et l'université catholiques, en tant que sujets de l'Église d'aujourd'hui, sont une réalité de présence, d'accueil, de proposition de la foi et d'accompagnement spirituel des jeunes qui le désirent ; elles s'ouvrent à toutes et à tous et défendent tant la dignité humaine que la diffusion de la connaissance sur des bases sociales et non de mérite.

Ces institutions sont, avant tout, des lieux où la transmission des connaissances est centrale. Toutefois, la connaissance elle-même a subi des évolutions importantes pour notre pédagogie. En effet, nous assistons à une grande différenciation, à une privatisation, voire même à une expropriation de la connaissance.

L'école et l'université sont aussi des milieux de vie dans lesquels est donnée une éducation intégrale, y compris l'éducation religieuse. Le défi consistera à faire voir aux jeunes la beauté de la foi en Jésus-Christ et la liberté du croyant dans un univers pluri-religieux. Dans tout milieu, accueillant ou non, l'éducateur catholique sera un témoin crédible.

Ceux qui travaillent avec une telle foi, avec passion et compétence, ne peuvent pas être oubliés ; ils méritent toute notre considération et notre encouragement. Nous ne devons pas non plus oublier que, pour la plus grande part, cette mission éducative et cette implication professionnelle sont assumées par les femmes.

La première chose à faire est de reformuler l'anthropologie qui est à la base de notre vision de l'éducation au XXI^e siècle. Il s'agit d'une anthropologie philosophique qui doit être une anthropologie de la vérité. Une anthropologie sociale, c'est-à-dire qui conçoit l'homme dans ses relations et dans sa manière d'exister. Une anthropologie de la mémoire et de la promesse. Une anthropologie qui fait référence au cosmos et qui prend à cœur le développement

durable. Et encore plus une anthropologie qui fait référence à Dieu. Le regard de foi et d'espérance qui en est le fondement scrute la réalité pour y découvrir le projet caché de Dieu. En partant ainsi d'une réflexion profonde sur l'homme moderne et sur notre monde actuel, nous devrions reformuler notre vision de l'éducation.

Les jeunes que nous éduquons se préparent au leadership des années 2050. Quel sera l'apport de la religion pour l'éducation à la paix, au développement et à la fraternité de la communauté humaine universelle ? Comment éduquerons-nous à la foi et dans la foi ? Comment créerons-nous les conditions préliminaires pour accueillir le don, pour éduquer à la gratitude, à la capacité de s'étonner, aux interrogations, pour développer le désir de justice et de cohérence ? Comment éduquerons-nous à la prière ?

L'éducation nécessite une grande alliance entre les parents et tous les éducateurs pour proposer une vie pleine, bonne, riche de sens, ouverte à Dieu, aux autres et au monde. Cette alliance est encore plus nécessaire du fait que l'éducation est une relation personnelle. Elle est un parcours qui révèle les transcendants de la foi, de la famille, de l'Église et de l'éthique, tout en insistant sur la dimension communautaire.

L'éducation n'est pas seulement connaissance, elle est aussi expérience. Elle relie savoir et agir, instaure l'unité des savoirs et en recherche la cohérence. Elle comprend le domaine affectif et émotionnel, elle a aussi une dimension éthique : savoir faire et savoir ce que l'on veut faire, oser transformer la société et le monde, et servir la communauté.

L'éducation est fondée sur la participation. L'intelligence partagée et l'interdépendance des intelligences, le dialogue, le don de soi, l'exemple, la coopération, la réciprocité sont aussi des éléments importants.

Les défis de l'école catholique

L'éducation se trouve aujourd'hui dans un contexte de changements rapides. La génération même à laquelle elle s'adresse change rapidement ; chaque éducateur se retrouve donc continuellement devant des situations qui, comme l'a affirmé le pape François, « posent de nouveaux défis qui sont parfois difficiles à comprendre ».

Au cœur des changements du monde que nous sommes appelés à accueillir, aimer, déchiffrer et évangéliser, l'éducation catholique doit contribuer à la découverte du sens de la vie et faire naître de nouvelles espérances pour aujourd'hui et pour l'avenir.

a) Le défi de l'identité

Il est urgent de redéfinir l'identité de l'école catholique pour le XXI^e siècle. À cette tâche, la redécouverte des documents de la Congrégation pour l'Éducation Catholique peut apporter une contribution importante, accompagnée de l'expérience accumulée au fil des années par l'enseignement catholique, tant dans les écoles diocésaines que dans les écoles congréganistes. Cette expérience s'appuie sur trois piliers : la tradition de l'Évangile, l'autorité et la liberté.

L'éducateur de notre temps voit se renouveler sa mission, dont le grand objectif est d'offrir aux jeunes une éducation intégrale et un accompagnement dans la découverte de la liberté personnelle, qui est elle-même un don de Dieu.

La pauvreté spirituelle et l'abaissement du niveau culturel commencent à peser, même à l'intérieur des écoles catholiques. Dans bien des cas nous enregistrons un problème d'autorité. Il ne s'agit pas tant d'une question de discipline – les parents apprécient beaucoup les écoles catholiques pour leur discipline. Mais les responsables de certaines écoles catholiques ont-ils encore un mot à dire ? Leur autorité se fonde-t-elle sur les règles formelles ou sur l'autorité de leur témoignage ? Si l'on veut éviter un appauvrissement progressif, il faut que les écoles catholiques soient dirigées par des personnes et des équipes qui s'inspirent de l'Évangile, soient formées à la pédagogie chrétienne, reliées au projet éducatif de l'école catholique, et non assujetties aux séductions de ce qui est à la mode, de ce qui, pour ainsi dire, se vend mieux.

Le fait que les élèves de nombreuses écoles catholiques appartiennent à une pluralité de cultures exige de nos institutions qu'elles élargissent l'annonce au-delà du cercle des croyants, non seulement par la parole, mais par la force qui vient de la cohérence de vie des éducateurs. Enseignants, dirigeants, personnel administratif, toute la communauté professionnelle et éducative est appelée à offrir, dans l'humilité et la proximité, une proposition aimable de la foi. Le modèle est celui de Jésus avec les disciples d'Emmaüs : partir de l'expérience de vie des jeunes, mais aussi de celle des collègues, se mettre dans une disposition de service inconditionnel. En effet, l'une des caractéristiques distinctives de l'école catholique, aujourd'hui comme hier, devra rester l'éducation au service et au don gratuit de soi.

b) Le défi de la communauté scolaire

Face à l'individualisme qui ronge notre société, il est de plus en plus important de faire en sorte que l'école catholique soit une vraie communauté de vie animée par l'Esprit Saint. Le climat familial, accueillant, créé par des enseignants chrétiens parfois minoritaires accompagnés de l'engagement de tous ceux qui ont une responsabilité éducative, de quelque croyance ou conviction qu'ils soient, peut permettre de surmonter les moments d'égarement ou de découragement, et ouvrir une perspective d'espérance évangélique. Le réseau complexe des relations interpersonnelles constitue la force de l'école quand elle exprime l'amour de la vérité, et les éducateurs croyants doivent être soutenus afin de pouvoir être le levain et la force tranquille de la communauté qui se construit.

Pour que cela soit possible, il faut prêter une attention particulière à la formation et à la sélection des chefs d'établissements. Ils ne sont pas seulement les responsables de l'institution scolaire, mais le point de référence, devant leur évêque, de la préoccupation pastorale. Les dirigeants doivent être les leaders qui font vivre l'éducation comme une mission partagée, qui accompagnent et organisent les enseignants, qui promeuvent encouragement et soutien réciproque.

Un autre terrain de défi pour les écoles catholiques est celui de la relation avec les familles. Une grande partie d'entre elles est en crise et a besoin d'accueil, de solidarité, de participation, et même de formation.

Enseignants, parents et chefs d'établissements forment, avec les élèves, une grande communauté éducative appelée à coopérer avec les institutions de l'Église. La formation continue doit se concentrer sur la promotion d'une communauté juste et solidaire, sensible aux besoins des personnes, capable de créer des mécanismes de solidarité avec les enfants et les familles plus pauvres.

c) Le défi du dialogue

Le monde, dans sa pluralité, attend plus que jamais d'être orienté vers les grandes valeurs de l'homme, du vrai, du bien et du beau. C'est là la perspective que l'école catholique doit faire sienne à l'égard des jeunes, en suivant la route du dialogue, en leur proposant une vision de l'Autre et de l'autre qui soit ouverte, pacifique et attirante.

Dans la relation avec les jeunes, l'asymétrie crée parfois une distance entre éducateur et éduqué. Aujourd'hui on apprécie davantage la circularité qui s'instaure dans la communication entre l'enseignant et l'élève, bien plus ouverte que par le passé, beaucoup plus favorable à l'écoute réciproque. Cela ne signifie pas que les adultes doivent renoncer à représenter une référence d'autorité, mais il faut savoir distinguer entre une autorité exclusivement liée à un rôle, à une fonction institutionnelle, et l'autorité qui dérive de la crédibilité d'un témoignage.

La communauté scolaire est une communauté qui apprend à progresser grâce au dialogue permanent que les éducateurs ont entre eux, que les enseignants tissent avec leurs élèves, et que les élèves eux-mêmes expérimentent dans leurs relations.

d) Le défi de la société de l'apprentissage

Il ne faut cependant pas oublier que l'apprentissage ne se fait pas tout entier à l'école. Au contraire, dans le contexte actuel, fortement caractérisé par l'invasion des nouveaux langages technologiques et par les nouvelles possibilités d'apprentissage informel, l'école a perdu son ancienne primauté formative. Notre époque a été définie comme l'époque de la connaissance. On parle aujourd'hui d'économie du savoir. D'un côté, on demande aux jeunes un niveau d'apprentissage et une capacité d'apprendre inconnus par le passé, de l'autre, l'école est confrontée à une réalité où les informations sont toujours plus largement disponibles, massives et non contrôlables. Une certaine humilité est nécessaire pour chercher à comprendre ce que l'école peut faire, à une époque comme la nôtre, où les réseaux sociaux deviennent toujours plus importants, les occasions d'apprentissage hors de l'école toujours plus nombreuses et incisives. Du moment où, aujourd'hui déjà, l'école n'est plus le seul lieu d'apprentissage pour les jeunes, ni même le principal, et où les communautés virtuelles gagnent en importance, un nouveau défi est lancé à l'éducation scolaire : celui d'aider les étudiants à se construire les instruments critiques indispensables pour ne pas se laisser dominer par la force des nouveaux instruments de communication.

e) Le défi de l'éducation intégrale

Éduquer, c'est beaucoup plus qu'instruire. Le fait que l'Union Européenne, l'OCDE et la Banque Mondiale mettent l'accent sur la raison instrumentale et sur la compétitivité, et

qu'elles aient une conception purement fonctionnelle de l'éducation, comme si elle ne devait être légitimée qu'en étant au service de l'économie de marché et du travail, réduit fortement le contenu pédagogique de nombreux documents internationaux, phénomène que l'on retrouve dans de nombreux textes des ministères de l'éducation. L'école ne devrait pas céder à une telle logique technocratique et économique, même si elle se trouve sous la pression des pouvoirs extérieurs et qu'elle est exposée à des tentatives d'instrumentalisation de la part du marché. Cela vaut d'autant plus pour l'école catholique. Il ne s'agit en aucun cas de minimiser les exigences de l'économie ni la gravité du chômage, mais de respecter l'intégralité de la personne des étudiants, en développant une multiplicité de compétences qui enrichissent leur humanité : créativité, imagination, capacité d'aimer le monde et de cultiver la justice et la compassion.

La proposition de l'éducation intégrale, dans une société en rapide mutation, exige une réflexion continue capable de renouvellement et d'enrichissement qualitatif. Dans tous les cas, la prise de position est claire : l'éducation que l'école catholique promeut n'a pas pour objectif la méritocratie d'une élite. Même si la recherche de la qualité et de l'excellence est importante, il ne faut jamais oublier que les élèves ont des besoins spécifiques, qu'ils vivent souvent des situations difficiles et méritent une attention pédagogique attentive à leurs exigences. L'école catholique doit donc s'insérer dans le débat des instances mondiales sur l'éducation inclusive et apporter l'expérience et la vision éducatives qui sont les siennes dans ce domaine.

On rencontre un nombre croissant d'élèves blessés dans leur enfance. L'échec scolaire augmente et requiert une éducation préventive, de même qu'une formation spécifique pour les enseignants.

On demande aujourd'hui aux systèmes scolaires de promouvoir le développement des compétences, et non de transmettre seulement des connaissances. Le paradigme de la compétence, interprété selon une vision humaniste, va au-delà de l'acquisition de connaissances ou de savoir-faire spécifiques. Il concerne le développement de toutes les ressources personnelles de l'étudiant et crée un lien significatif entre l'école et la vie. Il est important que l'école valorise non seulement les compétences relatives aux domaines du savoir et du savoir-faire, mais aussi ceux de la vie avec les autres et de la croissance en humanité. Il y a des compétences telles que par exemple celle de type réflexif, où l'on est l'auteur responsable de ses propres actes, les compétences interculturelle, délibérative, citoyenne, dont l'importance grandit dans le monde globalisé et qui nous concernent directement, de même que les compétences en termes de conscience, de pensée critique, d'action créatrice et transformatrice.

f) Le défi du manque de moyens et de ressources

Les écoles non subventionnées par l'État connaissent des difficultés financières croissantes pour assurer le service aux plus pauvres en un moment marqué par une profonde crise économique et où le choix des nouvelles technologies est inévitable mais coûteux. Toutes les écoles, subventionnées ou non, doivent faire face à une fracture sociale croissante due à la crise économique. Il est clair que l'adoption d'une pédagogie diversifiée, qui s'adresse à tous, s'impose. Mais ce choix a besoin de ressources financières qui la rendent réalisable, et de

ressources humaines constituées d'enseignants et de dirigeants bien formés. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que l'ouverture missionnaire aux nouvelles pauvretés doit non seulement être sauvegardée, mais davantage stimulée.

Le « métier d'enseignant » est une vocation que nous devons encourager. Les enseignants se voient sollicités par des tâches de plus en plus nombreuses. Certains pays ont du mal à trouver des chefs d'établissement. Dans certaines matières, il est difficile de trouver des enseignants : de nombreux jeunes choisissent un travail en entreprise dans l'espoir de meilleures rémunérations. Il faut ajouter à cela que les enseignants ne jouissent plus de l'estime sociale et que leurs tâches se sont alourdies de pratiques administratives toujours plus nombreuses. Cela amène certains chefs d'établissement à faire appel à la disponibilité et au bénévolat. Un des défis sera de continuer à motiver et à encourager les bénévoles dans leur don inconditionnel.

g) Défis pastoraux

Une part croissante des jeunes prend ses distances par rapport à l'Église institutionnelle. L'ignorance ou l'analphabétisme religieux grandissent. Une éducation catholique est une mission qui va à contre-courant. Comment éduquer à la liberté de conscience, en prenant position face au domaine immense de convictions et de valeurs d'une société globalisée ?

Les écoles catholiques de nombreux pays manquent d'orientations pastorales adaptées au climat interreligieux dans lequel elles sont appelées à évangéliser.

Pour ce qui concerne les éducateurs, nous nous trouvons devant le fait que la « déculturation » limite leur connaissance des héritages culturels. Le facile accès aux informations aujourd'hui amplement disponibles, s'il n'est pas accompagné d'une conscience critique dans leur sélection, favorise une superficialité considérable tant parmi les étudiants que parmi de nombreux enseignants, et un appauvrissement non seulement de la raison, mais aussi de la capacité même d'imagination et de pensée créative.

Le nombre d'éducateurs et d'enseignants croyants diminue, ce qui rend plus rare le témoignage. Comment faire naître le lien avec la personne du Christ dans cette nouvelle situation scolaire ?

Dans certaines Conférences épiscopales, l'enseignement catholique n'a pas été considéré parmi les priorités pastorales. C'est lorsque la crise atteint les paroisses qu'elles reconnaissent que l'école catholique est souvent le seul endroit où les jeunes rencontrent des messagers de la Bonne Nouvelle. Dans bien des cas, cette école est devenue une école ouverte au pluralisme culturel et religieux et dans certains pays, désormais, les prêtres, religieux et religieuses manquent. Il s'agit d'une situation inédite, qui demande une présence de laïcs engagés, préparés, disponibles pour un engagement exigeant. Dans bien des cas, cette prise de conscience a conduit les laïcs catholiques à s'organiser entre eux, mais souvent, à côté de leur engagement, ils éprouvent une certaine défiance à l'égard de l'Église institutionnelle, qui s'est désintéressée de l'école catholique. Un des grands défis sera donc, pour certaines Conférences épiscopales, de redéfinir d'urgence la relation avec les laïcs, dans la perspective d'un service de l'annonce de l'Évangile. Il est urgent que les évêques redécouvrent à quel

point, parmi les modalités de l'évangélisation, la formation religieuse des nouvelles générations est importante et combien l'école est un outil précieux de ce service.

h) Le défi de la formation religieuse des jeunes

Dans certains pays, les cours de religion catholique sont menacés, ils risquent de disparaître du cursus des études. Puisque ces cours sont placés sous la compétence des évêques, il y a grande urgence à rappeler combien il est important de ne pas négliger cet enseignement, qui par ailleurs doit être constamment renouvelé.

Le cours de religion présuppose une connaissance approfondie des réelles exigences des jeunes, car c'est cette connaissance qui représentera la base sur laquelle bâtir l'annonce, même si l'on doit connaître et respecter la différence entre « savoir » et « croire ».

Puisque dans de nombreux pays la population des écoles catholiques est caractérisée par la multiplicité des cultures et des croyances, la formation religieuse dans les écoles doit partir de la conscience du pluralisme existant et savoir constamment se rendre actuelle. Le panorama est très diversifié, et les modalités de présence ne peuvent être les mêmes. Dans certaines situations le cours de religion pourra constituer le lieu de la première annonce ; dans d'autres, les éducateurs offriront des expériences d'intériorité, de prière, de préparation aux sacrements pour les étudiants, et les inviteront à s'engager dans les mouvements de jeunes ou dans un service social accompagné.

Devant les instances internationales qui s'occupent toujours plus de thèmes religieux, il sera important que les Conférences épiscopales sachent elles-mêmes formuler des propositions de cours capables de fournir une connaissance et un apprentissage critique de toutes les religions présentes dans notre société. Et qu'elles sachent distinguer clairement la spécificité des cours de religion de celle des cours d'éducation à la citoyenneté responsable. Autrement, laisserait-on les gouvernements seuls faire leurs propositions, sans l'apport de la vision chrétienne et catholique dans les programmes scolaires, en vue de la formation de citoyens libres, capables de solidarité, de compassion, responsables envers la compréhension et les interrogations humaines ?

i) Les défis spécifiques d'une société multireligieuse et multiculturelle

Le multiculturalisme et la multireligiosité des étudiants qui fréquentent les écoles catholiques interpellent tous les responsables du service éducatif. Quand l'identité des écoles s'affaiblit, de nombreux problèmes liés à l'incapacité d'interagir avec ces nouveaux phénomènes apparaissent. La réponse ne peut consister à se réfugier dans l'indifférence, ni à adopter une sorte de fondamentalisme chrétien, ni, enfin, à déclarer l'école catholique comme étant une école de valeurs « génériques ».

Un des défis les plus importants sera donc de favoriser chez les enseignants une grande ouverture culturelle et, en même temps, une tout aussi grande disponibilité au témoignage, de manière à ce qu'ils sachent travailler en étant conscients et attentifs au contexte qui caractérise l'école pour, sans tiédeur ni intégrisme, enseigner ce qu'ils savent et témoigner de ce en quoi ils croient. Pour qu'ils sachent interpréter de la sorte leur profession, il est

important qu'ils soient formés au dialogue entre foi et culture et au dialogue interreligieux. Il ne pourrait y avoir de vrai dialogue si les professeurs eux-mêmes n'étaient pas formés et accompagnés dans l'approfondissement de leur foi et de leurs convictions personnelles.

Une opportunité à ne pas minimiser pour les élèves qui apprennent dans des contextes pluralistes est celle de promouvoir la collaboration des étudiants de diverses convictions religieuses pour des initiatives de service social. Ne serait-il pas souhaitable, au moins comme condition minimale, que toutes les écoles catholiques proposent à leurs jeunes étudiants une expérience de service social, accompagnée par leurs professeurs ou, éventuellement, par leurs parents ?

j) Le défi de la formation permanente des enseignants

Dans un contexte culturel de ce type, la formation des enseignants est déterminante et requiert une rigueur et un approfondissement sans lesquels leur enseignement serait considéré peu crédible, peu fiable et donc non nécessaire. Une telle formation est urgente, si nous voulons pouvoir compter à l'avenir sur des enseignants qui s'impliquent et se préoccupent de l'identité évangélique du projet éducatif et de sa réalisation. En effet, il n'est pas souhaitable qu'il y ait dans les écoles catholiques une « double population » d'enseignants ; il y a au contraire besoin d'un corps enseignant homogène, disposé à accepter et à partager une identité évangélique définie et un style de vie cohérent.